

LA TUILE NEO ROMAINE DE CHAMPAGNE

A l'origine, épais et lourd (on a retrouvé des tegulae faisant 0,34 à 0,40 cm de long sur 0,23 ... 0,27 de large, les imbrices, 0,55 m de large et 0,70 m de long), ce matériau comporte deux parties, une large tégula, plate et à rebords, et une imbrex demi-cylindrique, étroite, servant de couvre-joint aux tégulae. Curieusement, ce type de toiture n'a pas entièrement disparu mais s'est adapté, au XIX^e siècle, pour devenir un matériau plus léger, équilibré entre ces deux modules. La tegula s'est amincie et l'imbrex a pris l'aspect d'une tuile ordinaire. Les techniques sont donc similaires mais les apparences s'éloignent parce que les tuiles creuses de couvrant sont relativement serrées. Il est toutefois des tégules à bords divergeant qui permettent d'assurer l'étanchéité du toit par simple recouvrement. Cette tuile couvre des maisons de types très différents qui n'ont en commun que la faible pente de leurs toits.



Comparaison, entre une tégula (médiévale ?), en bas, trouvée sur le site du prieuré de Saint-Romain-le-Puy (Loire), et une tégule néo-romaine, en haut, fabriquée à Cousances (Meuse).

Localisation de la tuile néo-romaine

Du nord au sud de la Champagne.

Dans les Ardennes, on remarque une large zone de transition entre la tuile néo-romaine et l'ardoise, de Buzancy à Rettel, jusqu'à l'apparition franche de l'ardoise associée aux fortes pentes de la Thiérache. Mais la tuile néo romaine a généralement été remplacée par l'ardoise, même sur des toits de faible pente, ce qui représente une anomalie par rapport à l'usage plus familier de ce matériau plutôt adapté aux toits assez pentus. L'ardoise s'est également répandue dans la vallée de la Semoy.

Sur la frontière champenoise, l'îlot de tuile néo-romaine s'achève, à l'ouest, sur la nationale 4, au niveau de Soudé ; il contourne les limites sud-ouest du département de la Marne, déborde au nord-est de celui de l'Aube, entre Brienne-le-Château et Piney. Il s'inclut dans une large zone panachée avec la tuile plate, au nord de la forêt d'Orient, et s'étend en Haute-Marne sur 30 à 40 km, de Brienne à Bar-sur-Aube et Chaumont. Il partage dans ce secteur les moitiés bourguignonnes et franc-comtoises du département.

Au contact de la Champagne et de Franche-Comté, l'îlot de la tuile néo romaine s'arrête vers Neufchâteau, à partir de Martigny-les-Gerbonvaux, cependant, l'ouverture de la RN 74 entretient encore un certain mélange des tuiles violon, canal et plate, et de la pierre sur l'ensemble du Bassigny, jusqu'à Chaumont. La grande variété des pentes de toits mériterait d'être étudiée plus précisément.

Dans la Meuse, cette frontière n'a pas été précisément établie, mais elle est déjà présente sur la vallée de la Meuse, notamment à Gécicourt-sur-Meuse, Lavincourt, Maconcourt, Naives-en-Blois
....



Boult-aux-Bois (Ardennes), 1994.

Frontière ardennaise

Carte 56 (1988)

Plis 7, 8, 9 (Ardennes)

Interpénétration très large de la tuile néo-romaine et de l'ardoise. Dans cette zone, l'ardoise recouvre des toits à faible pente, preuve qu'elle s'est substituée à la tuile néo-romaine, celle-ci n'ayant pas non plus résisté à l'avance de la tuile mécanique. Pentes des toits et traces de tuile néo-romaine dans cette zone laissent penser que celle-ci fut répandue dans le sud-est des Ardennes, jusqu'à la limite actuelle des toits à forte pente, couverts d'ardoise.

Pli 7 (Ardennes)

D 14, transition franche à Corny, l'aire d'extension totale de l'ardoise s'effectue, quelques kilomètres à l'ouest de l'apparition du pan de bois, dans la région de Rethel.

Pli 8 (Ardennes)

D 983, panaché avec mécanique entre Vouziers et Attigny.
D 982, apparition de l'ardoise à Monthois.

Plis 8, 9 (Ardennes)

D 27, pentes plus fortes à Vendresse, Chemery-sur-Bar. Zone de transition de la tuile mécanique, affirmation de l'ardoise à Villers-les-Tilleuls.

Pli 9 (Ardennes)

D 206, tuile néo-romaine à Belval-Bois-des-Dames et Vaux-en-Dieulet. Ardoise plus importante à Verrières, Tannay (D 977).
D 12, apparition de l'ardoise à Rémonville.
D 42, apparition de l'ardoise à partir de Marcq, D 41, situation mitigée entre Termes et Olizy.



Naives-en-Blois (Meuse), 1990

Pli 9, 10 (Ardennes et Meuse)

D 6/ D 4, apparition de l'ardoise entre Raucourt et Flaba et Beaumont en Argonne.

Pli 10 (Ardennes et Meuse)

N 43, affirmation définitive de l'ardoise au niveau de Moiry et Margut.

D 964, apparition de l'ardoise à Moulins-Saint-Hubert.

D 30A, premiers toits d'ardoise à Montigny-devant-Sassey.

Pli 17 (Marne)

D 35, N 44, transition nette tuile plate/tuile néo-romaine entre Septsaulx et Mourmelon-le-Petit.

D 33, apparition de la tuile canal à Thibié.

Pli 17, 18 (Marne)

D 394, présence de la tuile néo-romaine à Vadenay, Cuperly, la tuile néo-romaine semble apparaître entre les Petites-Loges et Mourmelon-le-Petit, à l'embranchement de la N 44 et de la D 394.

Pli 18 (Marne)

Vallée de la Marne, D 80, D 60, la tuile néo-romaine va jusqu'à Chalons-sur-Marne.



Vouillers (Marne), l'emploi associé des systèmes de tuile creuse et de tuile néo-romaine permet de comparer les différences d'écartes entre leurs tuiles de couvrant respectives.



Carte 57 (1978)

Pli 1 (Meuse)

N 381, apparition de l'ardoise entre Le Thil et Avioth.

Frontière champenoise

Carte 56 (1988)

Pli 17 (Marne)

D 1, apparition de la tuile néo-romaine à Juvigny.

D 3, apparition de la tuile néo-romaine à Matouges, confirmée à Saint-Gibrien.

Plis 17, 18 (Marne)

D 60, vallée de la Marne, la tuile néo-romaine se poursuit jusqu'à Chalons-sur-Marne.

Pli 18 (Marne)

D 31, traces de tuile néo-romaine à Suippes, Somme-Bionne, Valmy.



Reffroy (Meuse), 1991, un ensemble de toits d'une remarquable intégrité ; le plat des tégules est parfaitement discernable.

Carte 61 (1969)

Passage de la tuile néo-romaine, à l'Est, à la tuile plate, à l'Ouest, en Champagne, aux confins de l'îlot lorrain de la tuile canal. La tuile plate ne couvre que la moitié nord du département de la Haute-Marne, au-dessus d'une ligne allant approximativement de Châteauvillain à Bourbonne-les-Bains; elle prédomine en Perthois, dans le Der, en Vallage, autour de Joinville, dans le Bassigny jusqu'à Chaumont et les pays d'Apance, vers Bourbonne.

Pli 7 (Marne et Aube)

D 79, tuile néo-romaine abondante à Dommartin-Lettrée.

D 9, traces de tuile néo-romaine à Grandville, Dosnon.

N 4, Coole.

N 77, transition nette tuile plate/tuile néo-romaine à l'ouest, entre cette nationale et Villers-Herbisse, Herbisse et Allibaudières.

Plis 7, 8 (Marne)

D 12, Sompuis, Humbauville, le Meix, Tiercelin.

D 78, de Corbeil-Chapeleine à Gigny-Bussy.

N 60, jusqu'à Lesmont.

D 56, Dommartin-le-Coq à Margerie.

D 5, de Coclois à Chavanges.

D 6, de Lesmont à Chavanges.

D 61, de Blignicourt à Chavanges.

N 396, de Blignicourt à Margerie.

D 124, vers Epagne et Blaincourt-sur-Aube.

Plis 17, 18, 8, 9 (Aube, Haute-Marne)

D 24 D 174, de Perthes-les-Brienne à Montiers-en-Der.

N 400, de Brienne-le-Château à Montiers-en-Der.

D 11, Piney, Brevonnes, l'Etape, Dienville, Brienne-la-Vieille.

Plis 9, 18, 19 (Aube, Haute-Marne)

D 4, N 384, Couvignon, Ville-sur-Terre jusqu'à Montiers-en-Der.

Pli 18 (Aube)

D 44, situation
mitigée à
Urville.

D 4, tuile plate à
Bligny.



*la Neuville-aux-Bois (Marne),
1989, les tuiles
de couvrant sont
un peu plus
largement*

espacées que celle de la couverture à tuiles creuses.

Plis 18, 19 (Aube)

N 443, D 18, passage à la tuile néo-romaine entre Amance et Ville-sur-Terre, balance entre Eclance et Vermonvilliers.

Pli 19 (Haute-Marne, Aube)

N 396, 4 km au nord de Gevrolles à Bar-sur-Aube, quelques traces à la Ferté-sur-Aube, Silvarouvres, Dinteville, Lanty-sur-Aube.

D 70, D 73, D 27, Baroville à Doulevant-le-Château.

D 6, D 15, D 2, Maranville, Colombey-les-deux-Eglises, quelques traces à Essey-les-Ponts.

Plis 19, 20 (Haute-Marne)

N 19 Lignol-le-Château à Blaisy.

Pli 20 (Haute-Marne)

N 67, entre Bologne et Bréthenay.

Recettes de la tuile néo-romaine

La pose

Ces tuiles sont constituées d'une partie plate à rebords, épaisse et large, la tegula, et d'une partie arrondie, l'imbrex, placée en recouvrement à cheval sur deux tegulae. Versée par l'imbrex, l'eau de pluie est ainsi canalisée par la tegula jusqu'à la rive du toit.



Maconcourt (Haute-Marne), 2005, un aperçu assez précis du mode de recouvrement des tuiles néo-romaines.

Le faîtage

Le faîtage commun à la tuile canal est construit de tiges de bottes scellées (tuiles creuses) en recouvrement, dans le sens opposé au vent dominant, sans crêtes ni embarrures épaisses.

L'égout

Tuiles doublées par demi-tuile, en coulant. En principe, le toit déborde de quelques dizaines de centimètres, par saillie des chevrons, soit de plus d'un mètre, sur consoles de bois.



Yrres-le-Petit (Aube), 1990. Une seule tuile, en coulant, mais deux, en couvrant.

La rive

Débordement de la tegula posé sur un chevron de rive extérieur au plan du pignon, clou, sur une saillie des pannes.

L'arêtier

Comme pour le faîtage, tiges de bottes scellées au mortier, en léger recouvrement de la tuile supérieure sur la tuile inférieure.

La noue

Peu fréquente; les tuiles de chaque versant sont clouées à la demande, l'étanchéité est assurée par du métal.

Chalette-sur-Voire (Aube) (ci contre), 1991, et Salmagne (Meuse) (ci-dessous), 2001. Dans ces deux cas, le toit de tuiles creuses s'achève par un rang de tégules, en rive de pignon.





Voisey (Haute-Marne), 2005, cette maison de pierre, robuste et trapue, adopte le même matériau de couverture que les maisons en pan de bois plus légères de la Marne.



Lavincourt (Meuse), 1998, une maison lorraine touchée par le débordement de la tuile néo-romaine dans l'ouest du département de la Meuse.



Saint-Pierremont (Ardennes), 1996, grande maison en bloc à terre, à vaste logis, encore partiellement couverte de tuiles néo-romaines.



Maconcourt Haute-Marne), 2005, dans l'ouest de la Lorraine, les tuiles sont d'un blond clair.

Des tuiles signées. Les noms des lieux de production de ces tuiles sont souvent moulés sur leur face non apparente. Bernard Parisse, fondateur du musée de la tuile de Pargny-sur-Saulx, a relevé l'origine des tégules conservées dans ce musée. Dans la Meuse, certaines de ces tuiles ont notamment été cuites à Cousances, Cousances-aux-Forges, Maxey-sur-Meuse et Revigny-sur-Ornain. Dans la Marne, à Pargny-sur-Saulx, Maurupt-le-Montois et Passavant-en-Argonne. En Haute-Marne, à Saint-Dizier, Louvemont, Prez-sous-Lafauche et Reynel. Dans l'Aube, à Valentigney et à Brevonnes. D'autres tuileries artisanales de ces campagnes ont certainement produit les mêmes tuiles, peut être non estampillées, tuiles mécanisées avant la lettre, tout en restant dans leur genre traditionnel et historique, qui restent à découvrir et dont l'expansion est encore à comprendre.

Tégules à bords parallèles



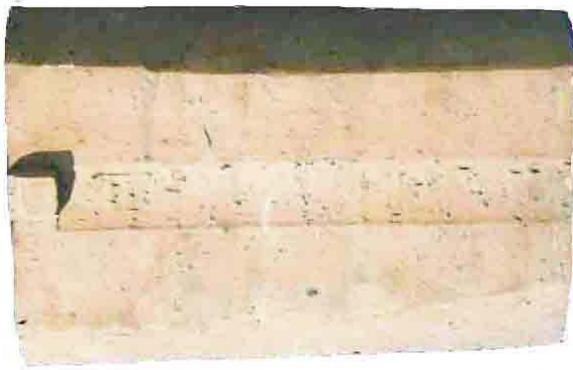
Tégule fabriquée à la filière, dimensions de 37,5 x 21-21 cm.



Tuile mise au point par Driout à Reynel (Haute-Marne), dimension de 36,5 x 17-17 cm ; la nervure de recto, à droite de la tuile, s'encastre sur la nervure du verso, en bas de la tuile de dessous, ce qui les rendait solidaires par un procédé d'assemblage mécanique.



Tuile fabriquée en Argonne, avec tenon, dimensions de 35 x 21-22 cm.



Tuile pressée, avec tenon, dimensions de 34,5 x 22-24. A priori, étant donné la façon dont le tenon se dégage, on pourrait penser que la tuile a été filée, mais dans ce cas elle aurait la même largeur partout, ce qui n'est pas le cas. Il me paraît donc qu'elle a été pressée et que le tenon a été dégagé ensuite

Tégules à bords convergents



Dimensions de 32,5 x 17,5-20 cm,



Dimensions de 34 x 17-21,5cm,



Dimensions de 31 x 14-18 cm.

Le musée de la tuile de Pargny-sur-Saulx (Marne) est géré par les Amis de la tuile, association fondée en 1994 qui a rassemblé toutes sortes de tuiles (plates, canal, tégules, losangiques...) et d'accessoires de couvertures qu'elle expose dans une chapelle en terre cuite construite en 1931 pour les ouvriers de la tuilerie Gilardoni. Le musée est ouvert de 14 à 18 h, six dimanches par an de juin à septembre. Des visites de groupes peuvent être organisées en dehors de ces dates ; pour cela, contacter le 03 29 75 10 64 ou le 03 29 75 18 15.